

La Sainte Écriture

Introduction

LA RÉVÉLATION DE DIEU

La nouveauté de la révélation biblique vient du fait que Dieu se fait connaître dans le dialogue qu'il désire instaurer avec nous. Dieu se fait connaître à nous comme mystère d'amour infini dans lequel le Père depuis l'éternité exprime sa Parole dans l'Esprit Saint. Par conséquent le Verbe, qui depuis le commencement est auprès de Dieu et est Dieu, nous révèle Dieu lui-même dans le dialogue d'amour des Personnes divines et il nous invite à y participer. C'est pourquoi, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu amour, nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes que dans l'accueil du Verbe et dans la docilité à l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est à la lumière de la révélation opérée par le Verbe divin que se clarifie définitivement l'énigme de la condition humaine.

Par ailleurs, si au centre de la Révélation divine se situe l'événement du Christ, on doit aussi reconnaître que la création elle-même, le *liber naturæ*, fait aussi essentiellement partie de cette symphonie à plusieurs voix dans laquelle le Verbe unique s'exprime. De la création à cette nouvelle création incessante qu'est le salut, le même dessein de Dieu se déploie : celui de faire partager aux hommes sa vie.

La Révélation a lieu, au sens propre du terme, au sein de l'histoire concrète des hommes, dans l'histoire d'Israël.

Aussi, nous affirmons que Dieu a communiqué sa Parole dans l'histoire du salut, qu'il a fait entendre sa voix ; par la puissance de son Esprit, *il a parlé par les prophètes*. La Parole divine se révèle donc au cours de l'histoire du salut et elle parvient à sa plénitude dans le mystère de l'incarnation, de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu.

L'auteur de la Lettre aux Hébreux dit : *À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, à parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes* (1, 1-2). Dans l'incarnation du Verbe, la Parole ne s'exprime plus d'abord à travers un discours. Ici, nous sommes mis face à la personne même de Jésus. Son histoire unique et singulière est la parole définitive que Dieu dit à l'humanité. La foi apostolique témoigne que la Parole éternelle s'est faite Un de nous. La Parole divine s'exprime vraiment à travers des paroles humaines.

La tradition patristique médiévale a utilisé une expression suggestive : le Verbe s'est abrégé. Dans leur traduction grecque de l'Ancien Testament, les Pères de l'Église ont trouvé une parole d'Isaïe. On pouvait y lire : « Dieu a rendu brève sa Parole, il l'a abrégée » (Rm 9, 28 ; cf Is 10, 23). Le Fils, lui-même, est la Parole de Dieu, il est le « Logos : la Parole éternelle s'est faite petite – si petite qu'elle peut entrer dans une mangeoire. Elle s'est faite enfant, afin que la Parole devienne pour nous saisissable ». À présent, la Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, maintenant la Parole a un visage, qu'en conséquence nous pouvons voir : Jésus de Nazareth. En suivant le récit des Évangiles, nous relevons que l'humanité même de Jésus apparaît dans toute son originalité dans sa référence à la Parole de Dieu. En effet, il réalise heure par heure, dans son humanité parfaite, la volonté du Père. De manière parfaite, il écoute, il réalise en lui-même et il nous communique la Parole divine. La mission de Jésus trouve enfin son accomplissement dans le Mystère Pascal : nous nous trouvons ici face au *langage de la croix* (1 Co 1, 18). Le Verbe se tait, il devient silence de mort, car il s'est « dit » jusqu'à se taire, ne conservant rien de ce qu'il devait communiquer. Dans ce grand mystère, Jésus se manifeste comme la Parole de l'Alliance Nouvelle et Éternelle : la liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée, en un pacte indissoluble, à jamais valable. Dans le mystère de la résurrection, le Christ, Parole de Dieu incarnée, crucifiée et ressuscitée, est le Seigneur de toutes choses ; il est le Vainqueur, le Pantokrator, et tout est récapitulé pour toujours en lui.

La Parole de Dieu est encore celle qui est prêchée par les apôtres, dans l'obéissance au commandement de Jésus ressuscité : *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création* (Mc 16, 15). On découvre la vérité de la Révélation dans la vie du nouveau peuple de Dieu, l'Église, en ses dimensions indissociables de prière liturgique, de tradition doctrinale, d'essor missionnaire et de pratique éthique inspirée de l'Évangile.

LA TRANSMISSION DE LA RÉVÉLATION

D.V. «Le Christ Seigneur en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut, ayant accompli Lui-même et proclamé l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale en leur communiquant les dons divins ».

La transmission de l'Évangile s'est faite oralement par les apôtres et par écrit par ces apôtres ainsi que par des hommes de leur entourage, qui sous l'inspiration de l'Esprit Saint consignèrent le message du salut.

La prédication des apôtres est continuée dans la succession apostolique. Cette transmission vivante, accomplie dans l'Esprit Saint, est appelée la Tradition. Par elle, « l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit ». (D.V.) « Ainsi, la communication que le Père a faite de Lui-même par son Verbe dans l'Esprit Saint, demeure présente et agissante dans l'Église : Dieu qui parla jadis ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par elle dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ habite en eux avec abondance. » CEC

Ainsi dans l'Église la Tradition accompagne l'Écriture Sainte. Ensemble elles constituent le moyen par lequel nous parvions la Révélation salvatrice de Dieu. Toutes deux jaillissent d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin (D.V.)

Aussi bien la Tradition que l'Écriture Sainte ont été confiées à l'Église et, en son sein, il est du ressort du seul Magistère de les interpréter authentiquement et de les annoncer avec autorité. Pourtant ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il la sert, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu. (D.V.). Une authentique interprétation de la Bible doit toujours être dans une harmonieuse concordance avec la foi de l'Église catholique.

LA RÉPONSE DE L'HOMME

La réponse de l'homme à Dieu qui parle est la foi. C'est toute l'histoire du Salut, qui, de façon progressive, nous montre ce lien intime entre la Parole de Dieu et la foi qui s'accomplit dans la rencontre avec le Christ. Avec lui, la foi prend la forme de la rencontre avec une Personne à laquelle on confie sa propre vie (V.D. n°25)

Nous trouvons très souvent, aussi bien dans l'Ancien que dans le N.T., la description du péché comme non-écoute de la Parole, comme rupture de l'Alliance et donc comme fermeture à l'égard de Dieu qui appelle à la communion avec Lui. C'est vraiment l'obéissance radicale de Jésus jusqu'à la mort de la croix qui démasquera totalement ce péché (V.D. n°26)

La Vierge Marie par son oui à la parole de l'Alliance et à sa mission, accomplit parfaitement la vocation divine de l'humanité. Vierge à l'écoute, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine ; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque.

Il y a une seule Mère du Christ selon la chair, en revanche selon la foi, le Christ est le fruit de tous. Donc ce qui est arrivé à Marie peut arriver en chacun de nous, chaque jour, dans l'écoute de la Parole et dans la célébration des Sacrements (V.D. n° 27-28). Accueillir dans la foi la parole de Dieu fait grandir la vie ecclésiale même, car elle accroît la communion ecclésiale avec ceux qui cheminent dans la foi. (VD n°30)

LA SAINTE ÉCRITURE

L'Écriture Sainte est « Parole de Dieu en tant que, sous le souffle de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit ». On reconnaît de cette manière toute l'importance de l'auteur humain qui a écrit les textes inspirés et, en même temps, de Dieu lui-même, reconnu comme son auteur véritable. Tout cela nous fait comprendre pourquoi, dans l'Église, nous vénérons beaucoup les Saintes Écritures, bien que la foi chrétienne ne soit pas une « religion du Livre » : le Christianisme est la « religion de la Parole de Dieu », non d'« une parole écrite et muette, mais du Verbe incarné et vivant » (V.D.) Pour cette raison, l'Église a toujours vénéré les divines Écritures comme elle vénère aussi le Corps du Seigneur.

Inspiration et vérité de la Sainte Écriture

Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte : la vérité divinement révélée que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint (2 P 1, 20).

Du texte de st Paul à Timothée (2 Tm 3, 15-17), on peut déduire 3 choses : Les Écritures ont un pouvoir et ne donnent pas seulement un savoir ou des informations ; c'est justement à quoi on reconnaît qu'elles sont inspirées ; elles donnent le salut par la foi et rendent capables d'œuvres bonnes. Naturellement, ce pouvoir n'a rien de magique, tout dépend de qui ouvre le livre et de sa manière de lire.

Dans la 1^{ère} finale de l'évangile selon st Jean (20, 30) on voit la finalité des Écritures : pour que le lecteur croie et pour qu'il soit sauvé. Si l'Écriture a un tel pouvoir de conduire à Dieu, c'est qu'elle vient de Dieu.

La Parole de Dieu s'est exprimée en paroles humaines grâce à l'action de l'Esprit Saint. La mission du Fils et celle de l'Esprit Saint sont inséparables et constituent une unique économie du salut. L'Esprit, qui agit au moment de l'incarnation du Verbe dans le sein de la Vierge Marie, est le même Esprit qui guide Jésus au cours de sa mission et qui est promis aux disciples. Le même Esprit, qui a parlé par l'intermédiaire des prophètes, soutient et inspire l'Église dans sa tâche d'annoncer la Parole de Dieu et dans la prédication des apôtres.

Enfin, c'est cet Esprit qui inspire les auteurs des Saintes Écritures. DV 11 : « En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, Lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement ». « Les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu y voir consignée pour notre salut. » DV

L'Esprit Saint, interprète de l'Écriture

Il faut tenir compte, pour découvrir l'intention des auteurs sacrés, des conditions de leur temps et de leur culture, des genres littéraires en usage à l'époque, des manières de parler en temps-là. « La Révélation s'adapte au niveau culturel et moral d'époques lointaines et rapporte par conséquent des faits et des usages, par exemple des manœuvres frauduleuses, des interventions violentes, l'extermination de populations, sans en dénoncer explicitement l'immoralité ; cela s'explique par le contexte historique ». V.D.

La Sainte Écriture doit être interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger. DV : 3 critères

- Porter une grande attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture (unité du dessein de Dieu, dont le Christ est le cœur)
- Lire l'Écriture dans la tradition vivante de toute l'Église
- Être attentif à l'analogie de la foi (= cohésion des vérités de la foi entre elles et dans le projet total de la Révélation)

Tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Écriture est finalement soumis au jugement de l'Église, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la Parole de Dieu et de l'interpréter.

Les sens de l'Écriture

Le sens littéral : c'est le sens signifié par les paroles de l'Écriture, donc ce que l'on comprend dans la 1^{ère} lecture.

Le sens spirituel : grâce à l'unité du dessein de Dieu, non seulement le texte mais aussi les réalités et les événements dont il parle peuvent être des signes. Il se divise en :

- sens allégorique ou christologique : signification dans le Christ ou dans un thème du N.T., dans la vie de l'Église.
- sens moral pour un agir juste dans la vie personnelle du chrétien, (textes écrits *pour notre instruction* 1 Co 10,11)
- sens anagogique (en grec = conduire) : signification éternelle, les réalités célestes. Importance du texte par rapport à notre destinée éternelle.

Le sens littéral enseigne les événements, l'allégorie ce qu'il faut croire, le sens moral ce qu'il faut faire, l'anagogie vers quoi il faut tendre.

Le canon des Écritures

CEC : « C'est la tradition apostolique qui a fait discerner à l'Église quels écrits devaient être comptés dans la liste des Livres Saints. Cette liste intégrale est appelée « Canon » des Écritures. Elle comporte pour l'AT 46 écrits et 27 pour le NT ».

Le canon de l'AT

Les Juifs comptent 24 livres dans leur Bible, qu'ils nomment *Tanak*, mot formé avec les initiales de Torah, « Loi », *Nebi'im* « prophètes », et *Ketubim* « autres écrits » (voir tableau p. 36 Bible de la liturgie). Le chiffre de 24 est souvent réduit à 22 (par regroupement de livres) nombre de lettres de l'alphabet hébreu. Dans le canon chrétien, à ces 24 livres correspondent 39 livres dits « protocanoniques ». La différence s'explique par le fait que les Juifs considèrent comme un seul livre plusieurs écrits qui sont distincts dans le canon chrétien. Mais l'Église catholique compte 46 livres dans son canon de l'AT, 39 protocanoniques et 7 deutérocanoniques (Tobie, Judith, I et II Martyrs d'Israël, Sagesse, Ben Sira, Baruc).

Pourquoi ce 2^{ème} canon ? Des découvertes récentes ont jeté le doute sur l'idée reçue qu'au début de l'ère chrétienne, deux canons existaient dans le judaïsme, un canon palestinien en hébreu, seul retenu plus tard par les Juifs, et un canon alexandrin en grec (II^e s. av. J.C.), plus étendu – on le nomme la LXX – qui a été adopté par les chrétiens. Il semble maintenant plus probable qu'au temps de la naissance du christianisme, les recueils des livres de la Loi et des prophètes existaient dans une forme identique à celle de notre AT actuel. Le recueil des « Écrits », en revanche, n'était pas aussi bien défini, en Palestine et dans la diaspora juive, quant au nombre des livres et à la forme du texte. Vers la fin du 1^{er} siècle, il semble que 24 livres (ou 22), aient été généralement reçus par les Juifs comme sacrés. Il n'est pas prouvé que l'assemblée, ou plutôt, l'école de Jamnia (75-117 ap. J.C.) ait dressé une liste des livres. Le canon des Écritures juives n'a pas été fixé de façon rigide avant la fin du II^e s. Les discussions d'écoles au sujet du statut de certains livres se sont prolongées jusqu'au III^e s. Beaucoup de livres qui faisaient partie du 3^{ème} groupe, mal défini, de textes religieux, ont été lus régulièrement par des communautés juives au cours des 1^{ers} siècles ap. J.C. Traduits en grec, ils circulaient parmi les Juifs hellénisés, aussi bien en Palestine que dans la diaspora.

L'AT de l'Église ancienne prit diverses formes dans les différentes régions, ce que montrent les diverses listes de l'époque patristique. C'est seulement lorsque les Juifs eurent défini leur canon que l'Église pensa à clore son propre canon de l'AT. Quand il s'est agi de sélectionner les livres à inclure dans le canon, saint Augustin (+ 430) basa son jugement sur la pratique constante de l'Église. Au début du V^e s, des conciles régionaux d'Occident adoptèrent sa position. Depuis saint Jérôme, l'Église en Occident reconnaît une double tradition biblique : celle du texte hébreu pour les livres du canon hébreu, celle de la Bible grecque pour les autres livres, le tout dans une traduction latine. Se fondant sur une tradition séculaire, le concile de Florence en 1442 puis celui de Trente en 1564 ont établi la liste définitive des livres reçus comme sacrés et canoniques parce qu'inspirés par l'Esprit Saint (46 pour l'AT et 27 pour le NT). En adoptant ce canon, plus large que le canon hébreu, il a préservé une mémoire authentique des origines chrétiennes, puisque, nous l'avons vu, le canon hébreu plus limité est postérieur à l'époque de la formation du NT.

« L'Ancien Testament conserve une valeur permanente car l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée » (CEC). L'AT prépare l'avènement du Christ. Bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du provisoire les livres de l'AT témoignent de toute la pédagogie de l'amour salvifique de Dieu. L'Église a condamné l'idée de rejeter l'AT sous prétexte que le NT l'aurait rendu caduc (Marcionisme). La racine du Christianisme se trouve dans l'AT et le Christianisme se nourrit toujours de cette racine (VD).

Le canon du NT

Le processus de « canonisation » des écrits chrétiens s'est étendu sur plusieurs siècles. La constitution du NT est, de la sorte, une œuvre de la Tradition de l'Église, en même temps que ces écrits sont normatifs pour la Tradition.

Ainsi en va-t-il des lettres pauliniennes qui sont les écrits les plus anciens du NT. Ce sont des lettres de circonstance dictées dans les années 50 par saint Paul à l'intention d'Églises particulières. Ces lettres furent communiquées à d'autres

Églises, et finalement à toutes les Églises, qui en perçurent la valeur décisive pour la foi chrétienne (2 P 3,15-16) et les « reçurent » dans leur liturgie.

Les évangiles, en tant que documents écrits, sont plus tardifs que les lettres pauliniennes. Les communautés chrétiennes ont commencé par se transmettre oralement les actes et les paroles de Jésus. Mais, le besoin de les écrire se fit sentir, au fur et à mesure que les témoins disparaissaient. Les 4 évangiles furent composés durant la période 65-100, d'autres évangiles plus tardifs ne seront pas reçus dans le canon considérés comme apocryphes (écrit caché : Évangiles de Pierre et de Thomas, Actes de Paul, Apocalypse de Pierre). Il est possible qu'avant l'an 150 on n'ait lu qu'un seul évangile dans une Église particulière. Mais la pratique d'utiliser un seul évangile révélait parfois un exclusivisme dangereux (sectes). En réaction, l'acceptation de plus d'un évangile devint la pratique de la « Grande Église ». À la fin du II^e s, saint Irénée (+ 202) affirma vigoureusement la nécessité de recevoir les 4 Évangiles. À cette époque, l'Église reconnaissait comme Parole de Dieu les 4 Évangiles, 13 lettres pauliniennes, les Actes des Apôtres, la 1^{ère} lettre de saint Pierre et la 1^{ère} lettre de saint Jean, soit 20 écrits (liste attestée par saint Irénée et par le « canon » de Muratori du nom de celui qui l'a découvert au XVIII^e s).

Les 7 ouvrages restants (la Lettre aux Hébreux, l'Apocalypse, la Lettre de Jacques, la 2^{ème} et la 3^{ème} de Jean, la 2^{ème} de Pierre) étaient acceptés dès le début par certaines Églises mais pas dans toutes. Enfin, vers la fin du IV^e s, dans l'Orient grec et l'Occident latin on s'accorda largement sur un canon de 27 livres.

On peut se demander quelles sont les raisons qui ont déterminé l'Église à recevoir tel écrit et à rejeter tel autre. 3 facteurs entrèrent en ligne de compte :

- *l'origine apostolique réelle ou supposée* (attribution à un apôtre ou à un homme apostolique). Ainsi l'Apocalypse qui contenait les visions de Jean, fut accepté en Occident en partie parce qu'on voyait en celui-ci l'apôtre Jean ; en Orient, Denys d'Alexandrie soutint avec talent que ce ne pouvait pas être le cas aussi l'accueil du Livre déclina. La Lettre aux Hébreux, les chrétiens d'Orient pensaient qu'elle avait été écrite par saint Paul, attribution que l'Occident contesta longtemps. Mais des apocryphes portaient aussi le nom d'apôtres, il y eut donc d'autres critères.

- *l'importance des communautés chrétiennes destinataires*. Cette donnée d'une Église destinataire (parfois sous l'influence d'une personnalité mentionnée dans un livre du NT qui avait joué un grand rôle dans cette Église) peut expliquer la conservation de textes comme la Lettre à Philémon et celle de Jude, ni assez longs, ni assez importants pour s'expliquer autrement.

- *la conformité à la règle de la foi* (sens d'abord donné au terme *kanôn*). C'est ce critère qui a surtout joué, car fondamentalement, par-delà les circonstances contingentes, c'est l'Église qui reconnaît dans un texte l'inspiration de l'Esprit Saint.

« Les écrits du NT nous livrent la vérité définitive de la Révélation divine. Leur objet central est Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné, ses actes, ses enseignements, sa passion et sa glorification ainsi que les débuts de son Église sous l'action de l'Esprit Saint, les Évangiles sont le cœur de toutes les Écritures » (CEC)

Unité de l'Écriture

Unique est la Parole de Dieu - Hugues de Saint-Victor : « Toute l'Écriture divine constitue un livre unique et ce livre unique, c'est le Christ, il parle du Christ et trouve dans le Christ son accomplissement ».

VD : Le NT s'affirme conforme à l'AT et proclame que dans le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ, les saintes Écritures ont trouvé leur parfait accomplissement.

La notion d'Accomplissement possède une triple dimension : continuité avec la révélation de l'AT, rupture et dépassement ainsi le mystère du Christ est en continuité d'intention avec le culte sacrificiel de l'AT ; il s'est cependant réalisé d'une manière très différente, qui correspond à plusieurs oracles des prophètes, et il a atteint ainsi une perfection jamais obtenue auparavant. Le mystère pascal du Christ est pleinement conforme – d'une façon qui toutefois était imprévisible – aux prophéties et à l'aspect préfiguratif des Écritures ; néanmoins, il présente des aspects évidents de discontinuité par rapport aux institutions de l'AT.

VD : « Depuis les temps apostoliques et ensuite dans la Tradition vivante, l'Église a mis en lumière l'unité du plan divin dans les deux Testaments grâce à la typologie. La typologie discerne dans les œuvres de Dieu sous l'Ancienne Alliance des préfigurations de ce que Dieu a accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné ». Saint Augustin : « Le NT est caché dans l'Ancien et l'Ancien est révélé dans le Nouveau ».

La Sainte Écriture dans la vie de l'Église

Chaque action liturgique est par nature nourrie par les Saintes Écritures.

Intro. Gal^{ie} Bible de la liturgie. « La liturgie, juive puis chrétienne, a été l'un des berceaux de la Bible, sans doute même le berceau principal, au point que l'on a pu écrire que la Bible est née de la liturgie » Déjà, pour l'AT, ce sont les livres lus durant la liturgie (au Temple, à la synagogue, en famille) qui devinrent canoniques. Pour le NT, nombreux sont les passages d'origine liturgique. On peut penser que c'est l'utilisation de ces textes dans la liturgie et l'enseignement qui leur a donné leur place dans le NT. St Cyrille de Jérusalem dit vers 348, dans une recommandation qui ouvre la liste des ouvrages considérés comme inspirés : « Que seules soient l'objet de votre lecture attentive ces Écritures que nous lisons à l'Église en toute confiance ! ».

Si la liturgie est, pour une part, le berceau de la Bible, on peut dire inversement que la liturgie vie de la Bible.

SC : « Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture est de la plus haute importance. C'est d'elle que sont tirés les textes qui sont lus et qui sont expliqués dans l'homélie, ainsi que les psaumes qui sont chantés, et c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont pris naissance et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification »

Dans la proclamation liturgique, le texte biblique est en site : de texte contenu dans un livre, il devient parole actualisée où le Verbe de Dieu s'adresse, ici et maintenant, à son peuple. On doit donc dire que c'est le Christ lui-même qui est là présent dans sa parole, puisque lui-même parle pendant que sont lues dans l'Église les Saintes Écritures. Dans sa sage pédagogie l'Église proclame et écoute la Sainte Écriture en suivant le rythme de l'année liturgique. Cette dilatation de la Parole de Dieu dans le temps advient particulièrement dans la célébration eucharistique et dans la Liturgie des Heures.

Redécouvrir le caractère central de la parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure. La grande tradition patristique nous enseigne que les mystères du Christ sont liés au silence ; par le silence seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence. Nos liturgies doivent faciliter cette écoute authentique : *Verbo crescente, verba deficiunt* (la Parole grandit quand les paroles diminuent cf St Augustin)

VD : « S'il est vrai que la liturgie est le lieu privilégié pour l'écoute de la Parole de Dieu, il est tout aussi vrai que cette rencontre doit être préparée dans le cœur des fidèles et surtout être approfondie et assimilée par eux ». « La vie consacrée naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie. Vivre à la suite du Christ, chaste, pauvre et obéissant, est ainsi une 'exégèse' vivante de la Parole de Dieu. L'Esprit Saint, grâce auquel la Bible a été écrite, est le même Esprit qui éclaire d'une lumière nouvelle la Parole de Dieu aux fondateurs et aux fondatrices. D'elle tout charisme est né et d'elle, toute règle veut être l'expression, en donnant vie à des itinéraires de vie chrétienne caractérisés par la radicalité évangélique. Je voudrais rappeler que la grande tradition monastique a toujours considéré la méditation de l'Écriture Sainte comme un élément constitutif de sa spiritualité propre, en particulier sous la forme de la *lectio divina*. Que les communautés de Vie consacrée ne manquent jamais d'une formation solide à la lecture croyante de la Bible ! Les contemplatifs et les contemplatives, par leur vie de prière, d'écoute et de méditation de la Parole de Dieu nous rappellent que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (cf. Mt 4, 4).

« Je voudrais rappeler brièvement ici les étapes fondamentales de la *lectio divina* :

elle s'ouvre par la lecture (**lectio**) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit en soi le texte biblique ? Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos pensées.

S'en suit la méditation (**meditatio**) qui pose la question suivante : que nous dit le texte biblique ? Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent.

L'on arrive ainsi à la prière (**oratio**) qui suppose cette autre demande : que disons-nous au Seigneur en réponse à sa parole ? La prière comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme.

Enfin, la *lectio divina* se termine par la contemplation (**contemplatio**), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que Lui pour juger la réalité, et nous nous demandons : quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ? La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous *la pensée du Christ* (1 Co 2, 16).

Il est bon, ensuite, de rappeler que la *lectio divina* ne s'achève pas comme dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (**actio**), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité.

Ces étapes se trouvent synthétisées et résumées de manière sublime dans la figure de la Mère de Dieu, modèle pour tous les fidèles de l'accueil docile de la Parole divine. Elle *conservait avec soin toutes ces choses, en les méditant dans son cœur* (Lc 2, 19 ; cf. 2, 51), elle savait trouver le lien profond qui unit les événements, les faits et les réalités, apparemment disjoints, dans le grand dessein de Dieu.

En raison du lien indissociable entre la Parole de Dieu et Marie de Nazareth, j'invite à promouvoir parmi les fidèles, surtout dans leur vie de famille, les prières mariales comme une aide pour méditer les saints mystères racontés par l'Écriture. Un moyen très utile est, par exemple, la récitation personnelle ou communautaire du Saint Rosaire, qui reprend avec Marie les mystères de la vie du Christ. Il est opportun que l'énonciation des différents mystères soit accompagnée de brefs passages de la Bible relatifs au mystère annoncé, afin de favoriser la mémorisation de certaines expressions significatives de l'Écriture relatives aux mystères de la vie du Christ.

Par ailleurs, le Synode a recommandé d'encourager parmi les fidèles la récitation de la prière de l'*Angelus Domini*. Il s'agit d'une prière simple et profonde qui, en union avec la Mère de Dieu, nous permet de nous « remémorer chaque jour le mystère du Verbe incarné ». Il est opportun que le Peuple de Dieu, les familles et les communautés de personnes consacrées soient fidèles à cette prière mariale que la tradition nous invite à réciter à l'aurore, à midi et au coucher du soleil. Dans la prière de l'*Angelus Domini*, nous demandons à Dieu, par l'intercession de Marie, qu'il nous soit donné d'accomplir comme elle la volonté de Dieu et d'accueillir en nous sa Parole. Cette pratique peut nous aider à approfondir en nous un authentique amour pour le mystère de l'Incarnation.

CONCLUSION

VD : « Nous ne devons jamais oublier qu'à la base de toute spiritualité chrétienne authentique et vivante, se trouve la Parole de Dieu annoncée, écoutée, célébrée et méditée dans l'Église. Cette intensification de la relation avec la Parole divine se réalisera avec d'autant plus d'élan que nous serons davantage conscients de nous trouver, dans l'Écriture comme dans la Tradition vivante de l'Église, face à la Parole définitive de Dieu sur le monde et sur l'histoire.

« Marie est bienheureuse parce qu'elle a la foi, qu'elle a cru, et que dans cette foi, elle a accueilli dans son sein le Verbe de Dieu pour le donner au monde. La joie provenant de la Parole peut maintenant s'étendre à tous ceux qui, dans la foi, se laissent transformer par la Parole de Dieu.

« Que chacune de nos journées soit donc modelée par la rencontre renouvelée du Christ, le Verbe du Père fait chair : Il est à l'origine et à la fin et *tout subsiste en lui* (Col 1, 17). Faisons silence pour écouter la Parole du Seigneur et pour la méditer, afin que, par l'action efficace de l'Esprit Saint, elle continue à demeurer, à vivre et à nous parler tous les jours de notre vie. De cette façon, l'Église se rénove et rajeunit grâce à la Parole du Seigneur qui demeure éternellement (cf. 1 P 1, 25 ; Is 40, 8). Ainsi, nous pourrions nous aussi entrer dans le grand dialogue nuptial par lequel se clôt l'Écriture Sainte : *L'Esprit et l'Épouse disent : 'Viens !' (...) Celui qui témoigne de tout cela déclare : 'Oui, je viens sans tarder.'* – Amen ! *Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22, 17.20).